

précédé de plusieurs autres. De Rome même nous avons écrit au directeur pour lui faire comprendre le mal qu'une feuille de ce genre était de nature à produire au sein de nos populations, et le conjurer de cesser de publier des articles comme ceux qu'il publiait depuis assez longtemps.

Nous pouvons dire que nous avons épuisé, à l'égard des *Débats*, tous les moyens de charité et de douceur. Cependant, à notre grand regret, nous n'avons constaté aucun amendement. L'œuvre mauvaise a été continuée peut-être même avec plus d'audace.

A propos d'évolution, ce journal a émis des doctrines voisines de l'hérésie, si elles ne sont pas formellement hérétiques; il a insulté d'une manière ignoble la mémoire si sainte et si vénérée de Mgr Ignace Bourget, au moment même où le diocèse se préparait à lui ériger un monument comme hommage de son admiration et de sa reconnaissance; il a insulté Pie IX et s'est moqué du *Syllabus*. Nous ne pouvons pas tout rappeler ici. Lorsque dernièrement nous écrivions aux catholiques d'une de nos paroisses pour leur rappeler les lois de la sanctification du dimanche, il ne trouvait rien de mieux à faire que de tourner notre lettre en ridicule.

En tolérant plus longtemps un pareil journal, nous manquions à l'un de nos principaux devoirs d'évêque, et le peuple même dont nous avons la garde serait en droit de nous demander de le protéger et de le défendre. Eh bien, ce devoir, nos très chers frères, nous venons l'accomplir aujourd'hui, et nous sommes certain que toutes nos familles chrétiennes nous en seront reconnaissantes.

Pour nous convaincre que nous mettrons ainsi fin à bien des craintes et à de légitimes alarmes, nous n'avons qu'à nous rappeler les plaintes de tant de bons citoyens de notre ville, et celles que nous entendions naguère, dans les campagnes, au cours de nos visites pastorales.

Pères et mères, laisseriez-vous entre les mains de vos enfants un poison qui pourrait leur donner la mort? Le mauvais livre, le mauvais journal, sont pour l'âme, vous le savez, des poisons mortels. Nous tenons à conserver chez tous, chez la jeunesse surtout qui nous est si chère, et qui s'expose plus facilement au péril, la foi, les bonnes mœurs, les pratiques